LA COMMUNICATION SOCIALE

Par Michel LOBROT

La communication sociale se différencie de la communication individuelle ou interindividuelle en ce sens qu'elle connote l'ensemble des communications et relations que des individus peuvent avoir avec un ensemble social donné ; considéré en tant qu'ensemble, en tant que totalité. Cela veut dire des communications et relations avec un grand nombre d'individus, qui n'appartiennent pas nécessairement aux groupes privilégiés que sont sa propre famille, son milieu professionnel ou son voisinage immédiat. D'autre part, ces communications et relations s'adressent aussi à l'ensemble en tant que tel, par exemple on peut avoir une opinion sur la gestion de la ville à laquelle on appartient ou sur la propreté des rues, etc.

Dans cette optique très générale, il existe des niveaux différents, dont certains sont connus et fréquemment cités, d'autres méconnus.

Les niveaux connus sont surtout ceux qui concernent la réalité sociale extérieure aux individus. On peut en distinguer trois : le niveau démographique, démogénique et démocratique.

- Le premier concerne la dimension, la répartition et la localisation de ceux qui habitent la ville, c'est-à-dire l'infrastructure de base qui conditionne les autres niveaux.
- Le niveau démogénique (au sens de ce qui engendre le « démos », le groupe lui-même) est l'ensemble des conditions géographiques, économiques, politiques, historiques qui font du groupe ce qu'il est, quels que soient sa forme et son mode de gouvernement.
- Le niveau démocratique fait référence à une certaine structure socio-politique qui n'existe que dans certains pays du monde et qui varie selon l'ensemble considéré (par exemple la commune).

Par contre, il existe un niveau très méconnu parce qu'on ne possède pas actuellement des outils suffisamment affinés pour le connaître : le niveau psychologique.

Celui-ci donne lieu à deux sortes de problèmes, qui sont des problèmes essentiels, préalables à beaucoup d'autres.

Le premier est de savoir ce qui se passe réellement dans l'esprit, la sensibilité et le cœur des gens quand ils vivent cette vie sociale qui est celle de leur ville et qu'ils la vivent de cette manière qui est la leur. Que

peut-on faire comme hypothèses là-dessus et quels systèmes théoriques peuvent nous aider à le comprendre ?

Le second problème est de savoir ce qui serait souhaitable pour améliorer le fonctionnement de cet ensemble social et permettre aux gens d'être plus heureux.

Le mouvement français de la « Non-directivité intervenante » (NDI) essaie d'apporter quelques réponses à ces derniers problèmes. L'idée centrale est que la vie sociale est déterminée par deux sortes d'attitudes à savoir les attitudes concernant la directivité et les attitudes concernant l'intervention.

Les secondes sont plus générales que les premières et leur servent de cadres. Les agents sociaux, de quelque nature qu'ils soient, veulent intervenir ou non dans le cadre d'une institution donnée, par exemple de leur ville. S'ils n'interviennent pas, c'est qu'ils sont occupés ailleurs ou qu'ils ont tendance à se couper de la vie sociale pour des raisons personnelles, qui ont à voir avec leurs origines et leur éducation. La société peut et doit s'occuper de cela.

S'ils acceptent, veulent, désirent intervenir, se pose alors un autre problème ; qui est celui de la directivité et de la non-directivité. On peut intervenir autoritairement, agressivement, violemment, sans respecter l'autre et sans le comprendre ou, au contraire, en essayant de respecter ses positions et ses aspirations et à partir d'une écoute attentive de ce qu'il exprime. Cette deuxième position est souvent considérée comme inefficace et une perte de temps voire comme utopique et on lui préfère une position plus musclée, considérée comme réaliste.

La « Non-directivité intervenante » considère que cette dernière opinion est une erreur et que la seule façon de faire avancer les choses, même à son propre profit, est une attitude faite à la fois d'écoute de l'autre et d'affirmation de ses propres désirs.

Pour être convaincu de cela, il ne suffit pas d'avoir de la bonne volonté, il faut aussi avoir fait l'expérience de ce genre de comportement et avoir réfléchi sur lui. C'est toute une formation que le mouvement de la NDI propose pour s'initier à cet esprit. C'est aussi une formation à la participation, car une telle attitude est la seule qui permette un échange égalitaire dans la vie sociale, donc de faire avancer les institutions.

Publié en 2024 sous licence CC BY-SA 4.0
par le groupe des Archives de Michel Lobrot
Association AINDI